



COVID'2 SENS

Sophie V.

PRÉFACE

Suite au confinement via le Covid-19, je me suis lancée dans ce projet un peu farfelu. N'ayant pas eu l'audace de tenter l'écriture d'un roman, je me suis essayée à une nouvelle.

Bien sûr, toute ressemblance avec des personnes ou lieux connus n'est que fortuite... J'ai essayé d'y incorporer un peu d'humour et quelques sujets intéressants.

Je vous souhaite un bon voyage dans mon imaginaire.

Sophie V.

CHAPITRE 1/ HAUREILLON

Haureillon est une petite commune située à deux minutes à vol d'oiseau de Le Barpéon . Seulement peuplée actuellement d'une cinquantaine d'habitants alors qu'elle en comptait plus de cinq milles avant l'épidémie. Pour comprendre il faut remonter à février 2020, date fatidique, départ du fléau qui a terrassé bon nombre de personnes en quelques mois.

Pourtant 2020 avait plutôt bien démarré. Les festivités battaient leur plein. Les gens se souhaitaient une belle et heureuse année comme de coutume. S'ils avaient su, ils auraient essayé de fuir ! Oui mais pour aller où ? le fléau était partout ! Les écrits mentionnaient le départ d'un pays voisin qui comme une boule de feu s'était propagé sur le monde. Les anciens n'avaient rien vu venir et se trouvaient dépourvu. Ils avaient pourtant tenter bien des choses telles que confinement, tests, vaccins mais rien n'y fit.

Plusieurs années se sont écoulées, petite fille à l'époque, je suis adulte à présent. Une nouvelle journée débute. Je me lève, la tête toute ébouriffée. Je n'ai plus la notion du temps. Les journées se suivent inlassablement. Je me lave, d'un revers de linge à moitié sale, qui traîne sur un seau d'eau rempli la veille à la clarté du jour. J'essaie de coiffer mes cheveux hirsutes, qui cherchent comme une âme en peine, ce que l'on appelait autrefois "un coiffeur" et qui n'est plus d'actualité en ce monde. Je ne peux dire si je suis belle ou pas, l'important est ailleurs. J'ouvre un coffre qui sert de garde manger et comme à l'accoutumé il est vide. Posés à même le sol, j'entrevois un panier, un masque et des gants que je saisie avec habitude et ainsi je pars en quête de quoi me nourrir.

Il me reste quelques souvenirs diffus de cette Commune pourtant florissante à l'ancienne époque avec ses boulangeries, toiletteurs, banques, agence immobilières... Elle comptait aussi une population de tous âges et de tous horizons. Les maisons poussaient comme des champignons et les associations plus nombreuses chaque année proposaient de multitudes d'activité divertissantes . Il faut dire qu'à l'époque les gens s'ennuyaient d'une vie parfois trop facile. Du travail , pour bon nombre d'entre eux, qui leur procurait tout ce dont ils avaient besoin . Un petit clic sur leur ordinateur ou leur téléphone portable, et en un rien de temps, leurs achats étaient livrés chez eux sans même y penser. Monde de consommation, objets à profusion. Besoins anticipés et dictés par des campagnes publicitaires qui, sans relâche, tournaient en boucle pour inciter les achats compulsifs. Mais qu'importe pourvu qu'on ait l'ivresse ! Et l'ivresse ils l'ont eu jusqu'au point de non retour que l'on nomma le "Covid".

CHAPITRE 2/ LA DÉCOUVERTE

Assez parler du passé, tournons nous vers le présent. Malgré un nouveau levé du jour plutôt maussade, le soleil cherche à se frayer un chemin parmi les nuages similaires à des boules de coton entrelacées. Le ciel ressemble étrangement à un épais matelas gris-blanc parsemé de trous ici et là d'où peuvent sortir des faisceaux aveuglant de lumière.

Avant toute chose il faut rester concentré et pragmatique. Je déplie cette carte qui commence à se déchirer à de multiples endroits à force de l'utiliser. Où aller aujourd'hui ? Ne pas perdre de temps dans les futilités. Le plus court chemin, soit la ligne droite, mais la veille n'ai je pas déjà fait ce choix ? Tenter une autre direction alors ? Pourquoi pas. Après de multiples trajectoires envisagées, il faut y aller. Je prend mon courage à deux mains. Munie de ma carte, mon panier et les protections indispensables, je trace droit devant moi. Après plusieurs kilomètres parcourus, je ne saurai dire combien, de nombreux champs traversés, des entreprises désaffectées laissées sur le côté, je vois au loin une enseigne de supermarché. Le logo est à moitié détruit mais on peut encore y deviner un "U" .

"U" comme "Super U" au temps de sa splendeur quand ses rayons étaient garnis de produits d'entretien, soins de beauté... La beauté ! Chose bien désuète en ce temps d'après "Covid". Un supermarché comme tant d'autre qui fourmillait à l'époque de nourriture en abondance et que les employés s'acharnaient à remplir inlassablement chaque semaine. Nourriture ! quelle douce mélodie et pourtant denrée si difficile à trouver maintenant.

En 2020, le problème n'avait pas été le début de l'épidémie puisque le virus avait pu être quelque peu stabilisé grâce au confinement. Il était intervenu plus tard lors du déconfinement . Tel un prédateur sournois, le "Covid" n'attendait que cette date pour repartir de plus belle. Au début la population était euphorique jusqu' en oublier tous les principes de sûreté mis en place au préalable. Telles des bêtes enragées que l'on venait de libérer. Les gens se jetaient à corps perdus sur les cafés, restaurants, activités de loisirs. Faire machine arrière n'était plus possible, le mal était là. D'abord dans l'air puis dans l'eau, rien ne pouvait l'arrêter. Les chercheurs avaient bien essayé d'enrayer le système mais la situation était devenue incontrôlable. Les gens étaient devenus fous au sens propre comme au figuré.

De nos jours, malgré toutes ces années passées, on en paye encore le prix. L'air et l'eau sont nocifs. Les animaux n'y ont pas résisté. Les insectes ont disparus comme enfoncés dans les abîmes de nos sols pour mieux se protéger de l'homme et des poisons de la nature. Ils se terrent pour mieux ressurgir dès que le moment sera propice.

Mais quand viendra t'il ? Personne ne sait mais en attendant je poursuis ma quête.

CHAPITRE 3/ LA RENCONTRE

J'entre dans ce magasin par une porte autrefois vitrée et je parcours les étales peu fournies mais dont j'arrive à glaner quelques restes de nourritures.

Soudain, un bruit suspect semble venir de derrière ces rayons juste devant moi. Envahie par la peur, je cherche un endroit bien situé où je peux me cacher tout en observant. Ici c'est parfait. Je tend mon oreille et j'écoute avec grande attention. Oui il y a bien quelqu'un. Ami ou ennemi ? Je ne sais pas encore. J'essaie de me rapprocher doucement pour en savoir plus. Et là, au milieu d'un rayon anciennement nommé "bricolage", mais qui ressemble plus à du bric à brac dorénavant, je "Le" vois.

Je me rappellerai toujours le premier effet qu'il m'a fait en l'apercevant. C'est un homme qui semble être sûr de lui. Chacun de ces gestes est contrôlé. Élané, athlétique, il survole les rayons tel un félin sauvage et intrigant à la fois.

Il détourne la tête et m'aperçoit. Prise de panique et honteuse d'avoir été surprise, je décide de prendre les jambes à mon cou. Mais trop tard il est déjà devant moi, me barrant le passage. Ses yeux, d'un brun profond, scrutent les miens en essayant de lire dans mes pensées. Aussi, gênée par tant d'audace, je détourne ma tête. De sa main droite, il effleure mon visage pour retrouver mon regard. Alors armé d'un sourire éclatant, il entonne d'un ton calme "- Salut, heureux de n'être pas seul en ce monde". Le timbre de sa voix parcourt tout mon corps et je ne peux m'empêcher de rougir. Il semble amusé de l'effet produit mais ne cherche pas à en abuser. Enfin je reprend mes esprits et lui retourne mon plus beau sourire. "- Heureuse également de te rencontrer". Il me tend la main et me dit "- suis moi !" d'un ton ferme et doux à la fois. Ce que je fis sans effort.

Après avoir visité bon nombre de rayons, nous repartons avec notre maigre butin.

Mon nouvel ami, trop content de m'avoir découverte ne cesse de me questionner sur mes origines, l'endroit d'où je viens. Il veut savoir si je connais d'autres personnes, comment j'ai réussi à survivre seule. Trop de questions d'un coup me tourne la tête. Moi plutôt isolée jusqu'alors je n'ai pas l'habitude d'un tel flot de paroles. Dès qu'il s'en aperçoit, il s'excuse et tente de me rassurer. Maintenant on est au moins deux et les choses vont aller mieux.

Il m'amène dans son " nid douillé" comme il le surnomme. C'est une petite maison entourée d'un jardin d'où proviennent quelques légumes arrosés par la pluie récupérée avant d'être contaminée. Sur le toit, on devine un bout de cheminée qui est alimentée par du bois coupé il y a quelques jours dans la forêt voisine. L'eau de pluie sert aussi pour la douche fabriquée au sein d'un cabanon. Mes yeux n'en reviennent pas. Je ne peux contenir mon excitation devant tant qu'ingéniosité.

Les jours passent ainsi avec plus de joie qu'auparavant j'ose le dire.

CHAPITRE 4/ L ESPOIR

Chaque jour faisant, nous apprenons à mieux nous connaître. Chose merveilleuse que deux êtres qui se comprennent à demi mot, qui rient ensemble sans honte ni tabou et se complètent en tout point. Notre amitié vacille peu à peu en un sentiment plus profond. Une sensation qui vient d'un endroit longtemps oublié. Un geste, un regard, un frôlement et tout le corps vibre de nouveau dans une mélodie merveilleuse. Pourtant le "Covid" nous rappelle à la dure réalité et nous stoppe dans nos rêves les plus fous. Alors le coeur déchiré, chacun repart de son côté à ses occupations pour mieux se retrouver l'instant d'après.

Ce matin ressemble en tout point aux précédents à première vue. Après la toilette quotidienne et un léger déjeuné mon bel ami et moi vaquons à notre rituel. Nous faisons la mise à jour des besoins. Nous vérifions si la réserve d'eau est pleine, si le bois est rangé près de la cheminée. Enfin nous rangeons le peu de vivre en notre possession à l'abri des regards indiscrets. Tout est parfait on peut partir. Notre quête nous pousse dorénavant plus loin dans une contrée non encore explorée appelée Biganéon.

Arrivé à destination, on se sépare afin de couvrir le maximum de terrain car l'endroit est plus vaste que d'ordinaire. Je prend par la droite et lui à l'opposé.

Le secteur paraît désert. J'en profite pour visiter les boutiques encore présentes mais peu achalandées. Puis ,devant un "coffee shop" délabré, je la vois. Juste là, en face, comme si elle n'avait attendu que moi. Mon ami qui avait déjà fini de son côté est venu me rejoindre et il la voit presque en même temps. Nos yeux sont rivés sur elle et on n'ose pas parler.

Il s'agit d'une immense affiche où l'on peut lire en lettres capitales : "VENEZ NOUS REJOINDRE LE PARADIS SANS COVID EXISTE" suivi d'un plan détaillé. Enfin l'espoir renaît.

De retour chez nous, sur le chemin qui mène à notre refuge, personne ne dit mot mais pourtant les pensées fusent. Mille question passe dans nos têtes. Dès notre arrivée nous ne ressentons aucune faim. Notre être est nourri par une vive impatience de regarder et étudier ce plan recueilli quelques heures plus tôt. Le Paradis existe donc vraiment! Certains l'ont découvert! Peut-être est -ce notre tour aussi ? Quel bouleversement en si peu de temps.

Après avoir étudié soigneusement tous les tenants et aboutissants du projet, on peut enfin s'endormir avec la hâte de repartir au plus vite vers notre destin.

Après une nuit agitée par l'excitation de notre périple, l'aube pointe son nez et les premiers rayons dorés sont là. Bien que les nuages ne soient pas loin, c'est le soleil qui apparaît pour nous souhaiter une bonne journée. Le voyage va être long mais la cause est noble et vitale. Ainsi rien ne pourra nous dévier de notre route. Les sacs à dos sont prêts. Juste un dernier regard bienveillant vers cet endroit qui nous a abrités et protégés pendant ces quelques semaines. On peut partir maintenant.

CHAPITRE 5/ LE PARADIS

Nous traversons plusieurs villes inexplorées. Pas le temps de s'y attarder, le but est ailleurs. Après plusieurs heures de marche, nous voyons enfin au lointain une grande pancarte où notre destination est notée : CESTIS LE PARADIS.

Trop fatigués pour courir, on accélère néanmoins le pas, excités et impatients de découvrir ce nouvel endroit tant convoité.

Les rues sont propres. Aucun débris ne provenant de boutiques brisées ou éventrées. Bien au contraire tout à l'air tellement clair, en ordre. Les magasins les uns à cotés des autres sont fermés mais les enseignes restent debout avec fierté. Plus loin on peut voir des maisons qui semblent respirer la tranquillité.

Des gens viennent vers nous. Surprise ! Ils n'ont ni masque, ni gants. Ils ont l'air à leur tour intrigués mais néanmoins heureux de nous voir. Une dame, d'un âge certain, dont les cheveux mi long grisonnant se posent délicatement sur ses épaules, s'approche de nous d'un pas assuré : "- soyez les bienvenus. Qui que vous soyez, n'ayez crainte" nous dit-elle avec un beau sourire. Elle se tourne alors vers une jeune tête blonde qui doit avoir près de 13 ans et lui dit : "- va chercher le docteur s'il te plaît. On a des invités dont il faut s'occuper au plus vite." L'enfant s'exécute aussitôt et revient quelques minutes plus tard accompagné d'un homme d'une cinquantaine d'années vêtu avec sobriété mais élégance. Nous sommes invités à les suivre. Personne n'ose parler par peur de troubler ce moment spécial.

Le cabinet est au bout de la rue. Bien visible comme pour être sûr de ne pas le rater. C'est une maison avec des volets blancs. La porte d'entrée est ornée d'une cloche qui tinte joliment quand on entre. A l'intérieur, la salle d'attente est vide. Le docteur me demande de m'installer confortablement et d'attendre. Quant à mon bel ami, il lui demande de le suivre. J'essaie de ne pas les perdre du regard depuis ma place en tendant le cou au maximum. Mais en vain, ils disparaissent derrière une porte d'où aucun bruit ne s'échappe. Je reste ainsi seule et perplexe. Après un moment interminable, c'est mon tour. J'entre dans une grande pièce baignée d'une lumière blanche vive mais néanmoins agréable. Je pensais y retrouver mon ami, mais rien. Voyant mon regard interrogateur et effrayé, le docteur me dit : "- votre ami dort dans la pièce à coté. N'ayez crainte". Avant que je n'ai pu poser plus de questions il me fait une piqûre qui me plonge instantanément dans un sommeil profond.

CHAPITRE5 6 / LE FINAL

A mon réveil, je me sens apaisé. Mon bel ami est à mes côtés, rayonnant. Il m'enrobe d' un large sourire rassurant. Curieusement je n'ai aucun questionnement, juste un sentiment de plénitude.

- "Vite ! vite! elle ne réagit pas au traitement !" dit l'infirmière aux cheveux mi-longs grisonnant. Le docteur surgit pour tenter de me ranimer.

- "Non docteur! n'en faite rien ! Je me sens si apaisé ! Mon bel amant à mes cotés et entourée de gens si bienveillants !" J'ai beau essayé de leur dire, de leur expliquer ce que je ressens mais ils ne m'entendent pas .

J'ai basculé comme dans un "autre monde" de lumière, où des êtres de sagesse emplis d'amour m'entourent. Je me vois flotter au dessus de mon corps, mais je n'ai aucune crainte car il règne une grande douceur autour de moi. Je me sens en état de félicité totale.

Je vois le docteur s'acharner sur moi. L'infirmière s'active pour l'aider, mais en vain.

Je peux partir maintenant et retrouver "Le Paradis"...